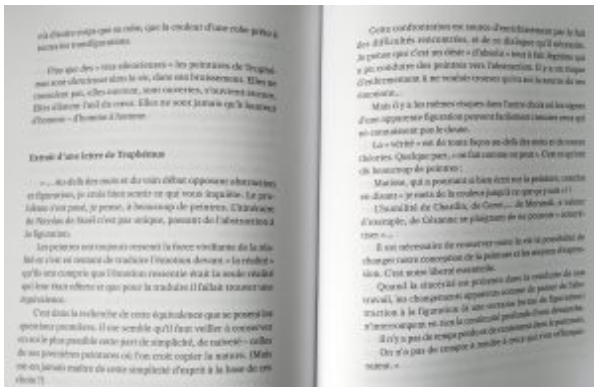
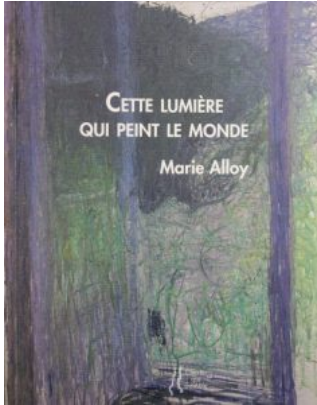


# “Écrire en peintre”, une lecture par Isabelle Lévesque



## Marie Alloy, *Cette lumière qui peint le monde*

par Isabelle Lévesque

Marie Alloy, *Cette lumière qui peint le monde*,

Éditions L'herbe qui tremble, 2017. Lecture d'Isabelle Lévesque

pour Terres de femmes

Loin du regard perdu qui scrute la nuit, c'est l'angle ouvert d'une lumière souveraine qui ouvre le livre de Marie Alloy. Une femme peint et pose ses yeux sur les lignes de couleurs de ses pairs, de ses illustres pairs choisis. Rien d'autre n'est affirmé qu'une évidente assise ouverte : le regard anime la peinture, la lumière qui a présidé à l'élaboration de la toile se révèle et devient à son tour miroir du signe clair porté par elle. Marie Alloy le précise, *Cette lumière qui peint le monde* a été écrit « au fil du temps ». Ce sont des expositions, des visites, des rencontres qui ont nourri dans la durée ce livre.

Tous les artistes évoqués sont des « passeurs de lumière » : Turner, Bonnard, Morandi, Zack, Sima, Vieira da Silva, Truphémus et Asse.

Marie Alloy écrit en peintre : la description qu'elle fait des œuvres n'oublie pas le geste de l'artiste, le vocabulaire peut être très technique, toujours précis, avec des nuances infinies pour les indications de couleurs.

Ainsi, pour Turner, dans le chapitre intitulé « L'issue solaire », Marie Alloy décrit un tableau, *Le lac des Quatre Cantons : La baie d'Uri vue de Brunnen*, daté de 1844, exposé au printemps 2015 à la Tate Britain de Londres :

« [...] des vagues de nuages blancs surplombant le ciel et le lac s'unissent en un horizon gris et rose travaillé en impasto (empatement) avec des voiles de laques rouges et des glacis jaune de chrome très clair. C'est un mouvement continu de courants aériens suggérant la poursuite de l'espace hors des limites de la toile, donnant au regard la sensualité lumineuse de l'air. »

Marie Alloy souligne dans les dernières peintures de Turner la modernité d'une quasi-absence de couleur pour que soit seule perçue, impénétrable et singulière, la lumière. Paysages traversés, mais qu'il ne pouvait plus parcourir à cette époque, sa santé l'en empêchant. Sa peinture se nourrit alors « d'expériences picturales vécues », c'est sur l'oubli qu'il fonde en partie sa représentation (autant sur ses souvenirs qu'à l'aide des « notations du dessin aquarellé » réalisés auparavant). Ce parcours d'oubli figure dans « l'étendue blanche » comme si le paysage, assimilé, disparu, devenait transparence, une forme de lumière ou de silence qui ouvre à la contemplation. Rien ne saurait dire si tout apparaît ou disparaît. Le seuil blanc, « espace pauvre et glorieux », livre son paradoxe. On pense aux toiles frappées d'orages des périodes antérieures et l'on mesure combien le peintre s'est détaché des tempêtes.

Dans les œuvres de Pierre Bonnard, le miracle de la lumière peut hésiter, comme sur le point de se perdre : au milieu des couleurs se glissent la mélancolie et le sentiment constant de la fugacité de cette fête du jour au miroitement toujours éphémère. Peut-être faut-il lire ce livre comme une tentative pour capter dans les toiles regardées ce qui fugitivement nous requiert, pour vivre ? La lumière, devenue guide de lecture, devient une compagne plus sûre pour notre regard. Le rapport sensuel à la toile, exalté par la femme, compagne, muse, suspend le déroulement du temps et le passage de la lumière qui reste tendue, dans une durée qui l'exécute et le prolonge. C'est aussi peut-être le projet qui fonde ce livre.

Ce qui fait du chapitre consacré à Jacques Truphémus, « La lumière de l'intime », un chapitre à part, c'est la rencontre avec l'artiste, la visite à l'atelier. Nous voyons à la fois la toile, le sujet (le motif) et l'homme qui peint. Nous l'entendons parler, nous lisons l'une de ses lettres. L'atelier est ce lieu où la lumière se déplace comme les objets que le peintre dispose pour leur faire suivre ou non le jour qui les baigne. On perçoit l'émotion de Marie Alloy, son attention : elle décrit précisément la disposition de la pièce, son regard s'attarde sur un petit bouquet et sur l'impression de dépouillement qui domine. Au cœur de l'œuvre, le blanc, « riche en nuances », infini. « Le blanc de la toile crue est réserve de lumière, somme de toutes les couleurs, silence, poésie », précise Marie Alloy. Figure de l'inachèvement peut-être, il ouvre le spectre de nuances infinies et laisse à chaque couleur son éclat incontestable. L'intimité révélée offre à chacun une place dans la toile, en fraternité. Innocemment, le monde est révélé dans une naissance liée à la clarté de l'apparition d'Aimée comme des fruits ou fleurs déposés dans un geste simple de communion.

Dire la peinture peut paraître un exercice impossible. Marie Alloy et les peintres évoqués nous disent que la peinture est silence, celui d'avant la parole ou celui d'après. Pourtant beaucoup d'entre eux écrivent sur leur art ou sur celui des autres ; certains, comme Léon Zack ou Marie Alloy elle-même, sont poètes. Beaucoup de poètes ont tenté de décrire des œuvres avec parfois de grandes réussites, comme Victor Segalen et ses

*Peintures chinoises*. D'autre part, la peinture et la poésie ont souvent partie liée par le dialogue entre les deux arts<sup>1</sup>. Les peintres ici évoqués citent souvent des poètes dont les mots correspondent à leur effort ou à leur vision : Rilke, Guillevic, Jaccottet...

Le livre s'achève sur une méditation de deux pages qui établit le lien entre les œuvres envisagées : la lumière et le vide sont deux dimensions nécessaires, le peintre les traverse comme le poète qui cherche à les atteindre. Quel que soit le motif, la lumière souligne sa présence et révèle le paradoxe constant qui, entre absolu et dénuement, rend la quête du peintre douloureuse ou heureuse, mais nécessaire.

#### **Isabelle Lévesque**

D.R. Isabelle Lévesque  
pour *Terres de femmes*

1. Marie Alloy a créé les éditions de bibliophilie *Le Silence qui roule* où elle collabore avec des poètes contemporains : Guillevic, Antoine Emaz, Pierre Dhainaut...

Pour mieux connaître Isabelle Lévesque, de nombreux articles en ligne dont celui-ci, déjà ancien mais riche en extraits, dans "Voies traversières" sur Médiapart

---

# Hommage à Jacques Truphémus, ce grand fidèle



Photo Joël Philippon. Le Progrès.

Jacques Truphémus, né à Grenoble en 1922, vient de nous quitter ce vendredi 8 septembre 2017 à Lyon; il allait avoir 95 ans. Tristesse de sa disparition, mais admiration face à cette vie de peintre accomplie, et face à l'œuvre qui nous renvoie sa présence chaleureuse et sa lumière.

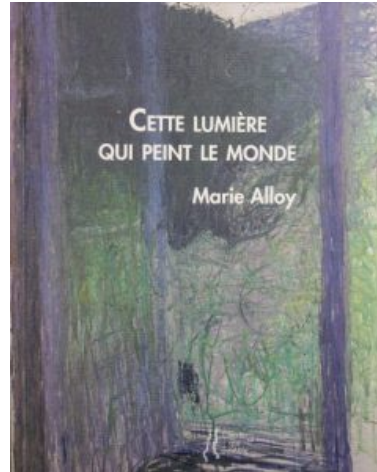
Il s'était installé à Lyon pour suivre les cours de l'École des Beaux-Arts dans les années 40 et Lyon était vite devenue sa ville d'adoption, avec ses rues, façades, bistrot, fleuves et luminosités. Il avait également peint de tendres portraits de son épouse Aimée, mais aussi quelques autoportraits (comme ci-dessous) et beaucoup de natures mortes ainsi qu'une série de toiles sur le Japon et les plages du nord de la France. Dans les Cévennes où ils se rendait chaque été, l'intérieur de sa maison, les jeux de portes avec les couleurs de l'ombre et de la lumière, les arbres verts et feuillages alentours, nourrissaient son regard de peintre et venaient adoucir ses dernières années où la couleur devenait de plus en plus intense et sa gestuelle déliée.

\*



[Lien sur la biographie de Jacques Truphémus par la Galerie Claude Bernard](#)

\*



En juillet 2016, j'avais rendez-vous avec Jacques Truphémus dans son atelier. Il me dit immédiatement sa joie d'avoir reçu le livre "**Cette lumière qui peint le monde**", où j'avais consacré plusieurs pages à ses œuvres et il m'avoua son émotion de se trouver ainsi parmi cette constellation de peintres qu'il aimait : Turner, Bonnard, Morandi, Zack, Sima, Vieira da Silva, Asse...

© photos ci-dessous: Marie Alloy





Il me montra ses toiles récentes destinées à sa future exposition Galerie Claude Bernard.

Il faisait chaud sous la verrière de son atelier mais ses peintures, aux couleurs vivifiées par la blancheur des rideaux et nappes, apportaient une fraîcheur et une douce clarté. Il me montra le miroir ovale qu'il avait le désir de peindre pour y refléter ses propres peintures de *natures silencieuses*. C'était pour lui un vrai bonheur de me donner à découvrir ses tableaux et d'exprimer par la parole son désir infini de peindre. A sa demande, je lui montrais un catalogue de photos de mes propres peintures, il regardait attentivement, donnait avec plaisir son avis, son regard. Esprit curieux des événements artistiques, il ressentait un grand besoin d'échanger sur la peinture ainsi que sur les expositions du musée des Beaux-Arts de Lyon et autres.

Il me montra aussi les beaux poèmes qu'Yves Bonnefoy avait écrits pour lui, édités dans "**Ensemble encore**", au Mercure de France, en avril 2016. Quelques extraits ci-dessous:

### Poèmes pour Truphémus

*" Tu vas rester ici, jusqu'à ce soir. C'est plus,*

*Peindre, que rendre vie, c'est donner être,  
Même si impalpable, presque invisible  
Cette main qui dans l'ombre prend la tienne."*

\*

*"Et, ayant vécu là,  
Quand tu ressortiras, que soit ton œuvre  
De regarder le ciel au-dessus des arbres,  
Puis les feuilles, vert sombre. Que ce banc  
Dont la couleur s'écaille  
Le bleu sombre avoisine un peu de rose. "*

\*

*"Décèle de ton pinceau cette ombre dans l'herbe,  
Dévoile-nous l'être simple du signe : Ce rêve, non cet or,  
Qui fait de ce qui fut ce qui demeure."*

Yves Bonnefoy, extraits de "Ensemble encore".

\*



"La lumière de l'intime"

Truphémus était un peintre cultivé, simple, et débordant d'humanité. Il aimait écrire de longues lettres généreuses pour transmettre sa vision de la peinture

(voir plus bas). Peintre accompli, il n'a jamais renoncé à contempler le monde et avait besoin de vie sociale, d'échanges, de dialogues avec les poètes et artistes. Aujourd'hui sa vie est loin d'être achevée, elle se poursuit dans chacun de ses tableaux et continuera longtemps de nous être bénéfique, et de nous enseigner de façon apaisée et persévérante à rester fidèle à nous-même, dans notre propre temporalité, malgré les multiples pressions de la société de consommation.



Le guéridon, véritable accessoire du peintre

\*

*“Je dis que Truphémus est un poète-peintre, qu’il écrit des images, qu’il peint des sons, qu’il nous murmure une confidence qui est lui-même, que sa peinture a une voix qu’on ne peut pas ne pas entendre, justement parce qu’elle est discrète, prenante, insidieuse, qu’elle ne va pas crier sur la place publique, qu’elle ne désire s’approprier que les âmes (oui, en ce sens, sachez voir - nous regardons trop sans voir - l’œuvre de Truphémus a une dimension métaphysique), entamer un dialogue de complices au niveau de l’excellence en nous.”* Louis Calaferte

\*



Autoportrait, huile sur toile, 2002.

*“Bel autoportrait de Truphémus (1989) dans le catalogue de la galerie Claude Bernard. La même leçon que celle de l’autoportrait de Morandi dans l’exposition de Bologne : l’effacement et la subsistance du moi, un moi ayant perdu son opacité. Et par là c’est une figure de sa peinture, de son effort de peintre que nous livre Truphémus.”* Jean Pierre Vidal

\*

Peinture de Jacques Truphémus (La belle Servante, 1980) :

*“Dans les cafés métaphysiques  
Les servantes aux longues fatigues  
Sont lampes qui éclairent le Temps  
Dehors la neige a leur visage.”*

Extrait de “La fin de l’attente”, de Jean Pierre Vidal, Le Temps qu’il fait.

\*

Beaucoup ont écrit sur la peinture de Truphémus dont Louis Calaferte, Bernard Clavel, Charles Juliet, Jean-Jacques Herrerant, Jean Leymarie, Denis Lafay, Jean-Pierre Groboz, Claude Roger-Marx, Antoine Terrasse, Yves Bonnefoy... et bien d’autres – pour ne citer ici que les plus connus.

\*

A lire ici [lien](#), l’article du journal La Croix sur l’exposition rétrospective actuelle du musée de Grenoble

\*

*“L’entrevue silencieuse”*

Relisant “L’espace de la perte” (éditions Unes) de Pierre-Albert Jourdan, poète et peintre, je retrouve, exprimé en ses mots, le silence, l’éclat lumineux, le foisonnement et le dénuement des peintures de Truphémus :

*“Cet espace il te faut l’abandonner à sa propre fructification. Tu n’y entres pas, il est ce qui se délègue au-devant de toi mais l’entrevue est silencieuse.*

*Parle, si tu veux, mais par voix d’arbre ou d’herbe; c’est-à-dire : ne pratique pas*



*l'imposture, ne mélange pas l'esprit à ce donné si pur."*

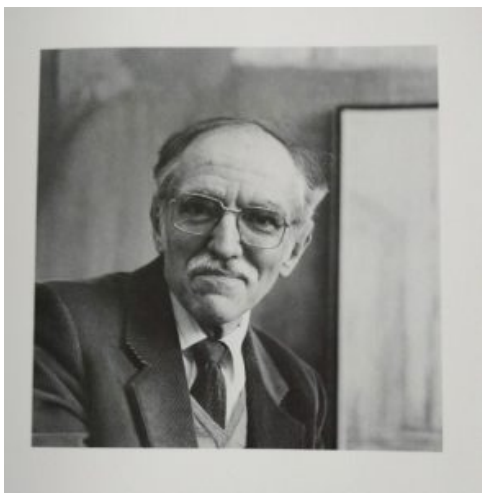
Jacques Truphémus laisse fructifier en nous sa peinture. De son regard sur les êtres, la nature ou le quotidien, nous recevrons longtemps le "donné si pur".

Marie Alloy



Le chrysanthème - fleur blanche qu'il affectionnait particulièrement.

\*



*"Il faut aussi des peintres qui incarnent une continuité, une permanence. Truphémus est de ceux-là, avec une qualité de regard qui situe souvent son œuvre à la charnière d'une figuration sensuelle et d'une sorte d'abstraction."*

*Une vision du monde filtrée, donc, à travers une tendresse pour laquelle il s'est façonné un métier tendre et délicat. Longtemps encore après nous il aura des amoureux des bruissements subtils du quotidien pour se reconnaître dans les silhouettes imprécises mais fraternelles de ses cafés, pour entendre le mystère des objets de ses natures mortes et pour s'émerveiller de ses lumières timides mais persévérantes qui finissent par inonder les ciels gris, les plages, les quais... et le cœur."* Jean-Jacques Lerrant

\*

*"Cérémonie mystérieuse de la peinture qui annonce l'avènement du rose, les couleurs printanières d'un char fleuri de violettes odorantes, glycines ou roses trémières, oranges de soirs couchants, quand la porte de l'atelier reste entrouverte sur la silhouette verte des arbres et l'offrande d'une nuance phosphorescente.*

*Des fils de lumière ont tissé des bouquets de couleurs dans la palette tendre du peintre ému par le teint de rose de toutes ces choses sereines et charnelles qui l'entourent. Les gestes du peintre restituent le tremblement de la vie, le trouble à la fois fugace et infini qui tenaille devant la beauté. La lumière qui vient de la peinture est si dépouillée qu'elle en paraît surnaturelle comme ces grenades sur une nappe blanche.*

*Au seuil de quelle porte soudain tout ce vert se réfléchit-il ? Quelle est cette étrange couleur qui garde l'entrée de la peinture et nous relie à un éclat encore inconnu ? Peinture à découvert. Peinture d'une claire voyance. Chaque toile a sa lumière propre, sa fenêtre où cueillir un instant radieux de couleurs dans la transparence.*

*Plus que des « vies silencieuses » les peintures de Truphémus sont *silencieuses dans la vie*, dans son bruissement. Elles ne consolent pas, elles ouvrent, sont ouvertes, s'ouvrent encore. Elles dilatent l'œil du cœur. Elles ne sont jamais qu'à hauteur d'homme - d'homme à homme."*

### **Extrait d'une lettre de Jacques Truphémus :**

*« ...Au-delà des mots et du vain débat opposant abstraction et figuration, je crois bien sentir ce qui vous inquiète. Le problème s'est posé, je pense, à beaucoup de peintres. L'itinéraire de Nicolas de Staël n'est pas unique, passant de*

*l'abstraction à la figuration.*

*Les peintres ont toujours ressenti la force vivifiante de la réalité et c'est en tentant de traduire l'émotion devant « la réalité » qu'ils ont compris que l'émotion ressentie était la seule réalité qui leur était offerte et que pour la traduire il fallait trouver une équivalence.*

*C'est dans la recherche de cette équivalence que se posent les questions premières. Il me semble qu'il faut veiller à conserver en soi le plus possible cette part de simplicité, de naïveté - celles de ses premières peintures où l'on croit copier la nature. (Mais est-on jamais maître de cette simplicité d'esprit à la base de ces choix ?)*

*Cette confrontation est source d'enrichissement par le fait des difficultés rencontrées, et de ce dialogue qu'il nécessite. Je pense que c'est un désir « d'absolu » tout à fait légitime qui a pu conduire des peintres vers l'abstraction. Il y a un risque d'enfermement à ne vouloir trouver qu'en soi la source de ses émotions ...*

*Mais il y a les mêmes risques dans l'autre choix où les signes d'une apparente figuration peuvent facilement rassurer ceux qui ne connaissent pas le doute.*

*La «vérité» est de toute façon au-delà des mots et de toutes théories. Quelque part, « on fait comme on peut ». C'est ce qu'ont dit beaucoup de peintres :*

*Matisse, qui a pourtant si bien écrit sur la peinture, conclut en disant «je mets de la couleur jusqu'à ce que ça y soit»!!*

*L'humilité de Chardin, de Corot,... de Morandi, a valeur d'exemple, de Cézanne se plaignant de ne pouvoir « concrétiser »...*

*Il est nécessaire de conserver toute la vie la possibilité de changer notre conception de la peinture et les moyens d'expression. C'est notre liberté essentielle.*

*Quand la sincérité est présente dans la conduite de son travail, les changements apparents comme de passer de l'abstraction à la figuration (à une certaine forme de figuration) n'interrompent en rien la continuité profonde d'une démarche.*

*Il n'y a pas de temps perdu et de reniement dans le parcours.*

On n'a pas de compte à rendre à ceux qui s'en offusqueraient. »

Pages extraites de

“*Cette lumière qui peint le monde*”, Marie Alloy, éditions L'Herbe qui tremble



\*

*Poème de ce matin, pour notre ami Truphémus*

Truphémus, un grand fidèle

Fidèle à la peinture à son Aimée  
au monde quotidien à la lumière des couleurs  
à sa ville adoptive ses amis aux deux fleuves  
au ciel aux arbres aux portes et fenêtres ouvertes  
aux toits où veillent des colombes

Fidèle aux verts aux roses aux mauves aux bleus aux oranges  
dans la blancheur rayonnante aux recommencements  
Fidèle au poème du silence au mystère du présent  
à la communion des sens

Toujours à découvrir à s'émerveiller  
Le monde éclaire chaque matin l'atelier et ses drapés  
à travers la rosée du jardin de la peinture  
le battement continu du cœur le chant du regard

un monde à venir rien d'acquis  
mais le souffle d'une alliance limpide

La lumière sauve

Tendre intime la couleur rouge d'un livre  
ou la transparence d'un vase une nappe en apesanteur  
et tout ce qui convoque la beauté bleu ou pourpre  
la fleur d'un chiffon posé comme l'esquisse d'un rêve  
et si peu d'obscurité rien qu'une mer de feuillages  
mouvants de promesses avançant au fil du jour  
D'un vert plus proche nous sentons le murmure sacré

Herbe douce le sillage de la robe de La Passante  
de la passerelle Saint-Georges à l'instant suspendu pour retenir de  
la vie  
l'émotion balbutiante sans rien surexposer  
Le jour lavé d'amour

Du bleu remonte dans le rose et le jaune  
dans l'orbe d'un citron vert la surface blanche  
respire mieux inachevée la blancheur  
cette terre promise ce nid de neige ce mûrier

Peindre laisser retomber le linge en plis  
s'écouler la sève des saveurs le fruit des couleurs leur vivier  
et ce goût que le cœur en paix porte au monde

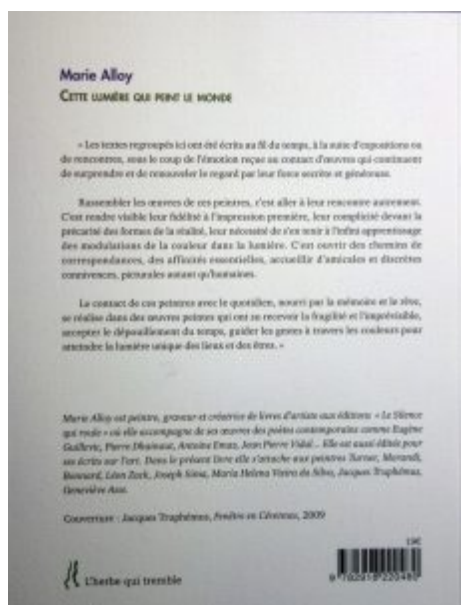
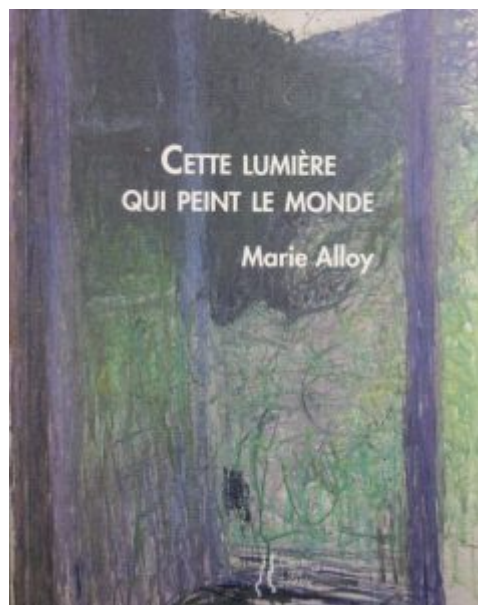
Peinture qui libère bouffée d'air et joie pure  
C'est à nous désormais de rester fidèles  
fidèles au regard prodigue du peintre Truphémus  
à l'instant vivant éternel

2017 09 14 © Marie Alloy

---

# Cette lumière qui peint le monde

Éditions L'Herbe qui tremble, 25 rue Pradier, 75019 Paris Contact pour commande : [editions@lherbequitremble.fr](mailto:editions@lherbequitremble.fr)



## Quelques passeurs de lumière :

**Joseph Mallord William Turner** : *L'issue solaire* - **Pierre Bonnard** : *Une mosaïque d'ombres et de lumières* - **Giorgio Morandi** : *Une ascèse lumineuse* - **Léon Zack** : *D'imprévisibles constellations* - **Joseph Sima et Maria Helena Vieira da Silva** : *Un rayonnement intérieur (les vitraux de l'église St Jacques de Reims)* - **Jacques Truphémus** : *La lumière de l'intime* - **GenevièveASSE** : *Des vies silencieuses au bleu des portes de lumière*

## Extraits :

« Rassembler les œuvres de ces peintres, (pour l'auteur Marie Alloy, elle-même peintre), c'est rendre visible leur fidélité à l'impression première, leur complicité devant la précarité des formes de la réalité, leur nécessité de s'en tenir à l'infini apprentissage des modulations de la couleur dans la lumière. C'est ouvrir des chemins de correspondances, des affinités essentielles, accueillir d'amicales et discrètes connivences, picturales autant qu'humaines.

L'espace est lumière. La lumière n'est pas un gouffre mais un baume qui se déploie sur les dernières figures du monde. Les coups de pinceau dévoilent ce fond du temps où s'impriment les couleurs de la nature, celles qui ont touché au réel puis se sont accomplies dans les gestes accordés à la seule peinture. Dans cette peinture minimale et l'énergie mise à cet extrême, un plaisir passe, une substance heureuse vibre, libre, vivante, apaisée. La surface blanche, en réserve, est devenue source de lumière. Elle se donne à voir comme la plus concrète des révélations en peinture, car si la lumière est impalpable, le peintre cherche à la dégager de la matière de ses couleurs pour que chaque teinte puisse rejoindre l'unité d'un rayonnement intérieur.

Fragilisée, notre humanité a besoin de la peinture qui augmente la vie en ne séparant plus le spirituel de la réalité. Elle est aussi, en tant qu'expression d'une vérité intérieure, ouverture sur l'infini, quête de connaissance, et de poésie. Le regard du peintre peut devenir le nôtre, en parcourant le chemin que propose chaque toile. Il s'agit d'attendre le moment où voir est vraiment recevoir, se donner à ce qui éclaire, s'éclairer à ce qui est, être soi-même lumière. »

### **Extraits d'une lettre de Jacques Truphémus :**

« *Chère Marie Alloy,*

*Comment vous remercier pour le bel envoi que vous me faites... Son titre « Cette lumière qui peint le monde » se détachant sur la reproduction, si juste, me ravit au plus haut point. Je suis évidemment très touché du choix des peintres qui m'accompagnent. C'est beaucoup d'honneur pour moi d'être ainsi accueilli au sein de cette famille spirituelle dans laquelle je me reconnais...*

*Merci, un grand merci à vous pour ce cadeau que vous me faites. Le don d'écriture qui vous est propre vous permet d'exprimer, aidée en cela par cette approche de la pratique de la peinture et de la gravure... ! C'est tout ce qui fait l'unité et toutes les qualités si rares de ce beau livre.*

*Je crois à la valeur de tels témoignages, certain qu'il trouvera des échos favorables auprès d'amateurs et des peintres sensibles à cet*

*univers, le nôtre... le vôtre... celui qui s'exprime dans le silence de l'atelier ! »*

Jacques Truphémus, Lyon, le 5 mars 2017